

Laure SIMON¹

LE MOBILIER CÉRAMIQUE D'UN HABITAT RURAL EN SUD-VENDÉE : les contextes de la première moitié du I^{er} siècle de notre ère du site des Genêts (Fontaines et Fontenay-le-Comte)

I. PRÉSENTATION DU SITE²

Le site des Genêts se trouve dans la province romaine d'Aquitaine. Il se situe aux abords de l'ancien Golfe des Pictons (actuel marais poitevin), secteur géographique où, comme plus largement dans la région, les activités d'élevage mais aussi d'exploitation du sel sont attestées au cours des périodes gauloise et gallo-romaine (Fig. 1).

Il s'agit d'une installation agricole d'environ 8 ha, occupée de la fin de La Tène D1 jusqu'au dernier quart du I^{er} s. apr. J.-C. Elle se caractérise principalement par

un réseau de structures fossoyées (fossés d'environ 3 m de large et 2,70 m de profondeur pour les plus importants), qui délimitent plusieurs espaces (Fig. 2). Ensemble, ils connaissent différentes restructurations, certaines d'une réelle ampleur. Au cours des dernières phases d'occupation, l'enclos principal atteint une longueur de près de 300 m pour une largeur variant entre 100 et 140 m. D'autres enclos plus petits, de forme circulaire ou carrée, à vocation funéraire et/ou cultuelle, ont été explorés ; la plupart étaient pauvres en mobilier³.

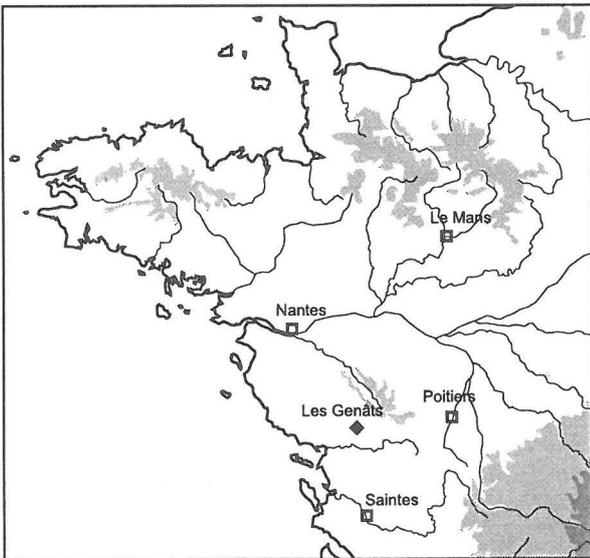


Figure 1 - Localisation du site des Genêts dans son contexte géographique.

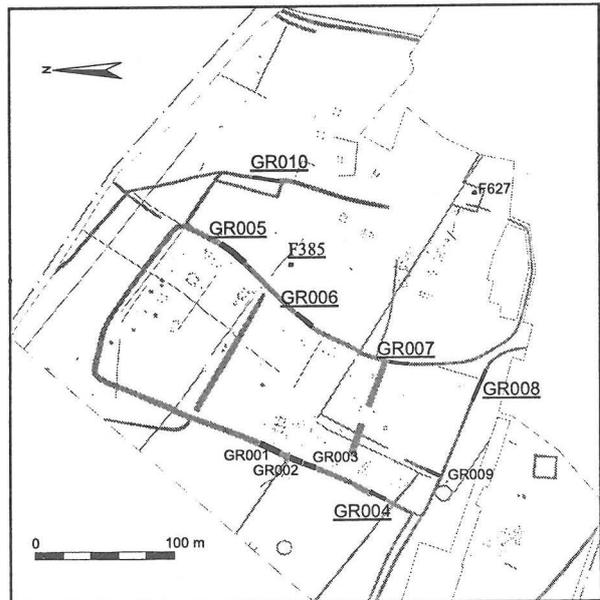


Figure 2 - Plan de la ferme des Genêts et localisation des contextes archéologiques étudiés (ceux qui font l'objet de cette présentation sont soulignés).

1 Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales, Rennes.

2 Les recherches archéologiques ont été menées par l'AFAN, sous la direction d'O. Nillesse et A. Berga, dans le cadre du projet autoroutier A.83 (Nantes/Montaigu-Niort).

3 Si l'on excepte un enclos carré laténien qui a livré notamment une importante quantité d'éléments d'amphore Dr. 1, très fragmentés, qui semblent avoir subi l'action du feu.

Un certain nombre de trous de poteaux peuvent être mis en relation, par ailleurs, avec des constructions en matériaux périssables, habitats et greniers, que l'on ne peut dans la plupart des cas rattacher à l'une ou l'autre des phases d'occupation du site.

La majorité des artefacts découverts lors de la fouille de ce vaste ensemble archéologique provient ainsi principalement du comblement des grands fossés (niveaux laténiens et gallo-romains⁴) et pour une plus faible part d'ensembles clos (un puits et une fosse, tous deux postérieurs au changement d'ère) et de fossés parcellaires (gallo-romains).

II. L'OCCUPATION GALLO-ROMAINE

Le gisement archéologique décrit a été appréhendé au moyen de sondages, pratiqués à intervalles réguliers dans le comblement des fossés. Les niveaux gallo-romains constituaient le comblement supérieur de ces structures fossoyées (Fig. 3). De ce fait, il est manifeste qu'une partie de leur contenu fait défaut, en raison notamment de l'érosion du site (plus marquée dans la partie occidentale) due en grande partie à l'activité agricole pratiquée depuis lors.

En outre, il n'a pas été possible d'observer de succession stratigraphique au sein de ces niveaux antiques, sauf exception, en raison de difficultés de lecture inhérentes à leur composition. Des essais de "passes" artificielles n'ont malheureusement pas été concluants.

C'est pourquoi nous avons abordé l'étude des niveaux gallo-romains dans leur globalité, en tant qu'unité homogène.

Notre travail sur le mobilier céramique s'est dès lors appuyé pour une grande part sur une série de contextes archéologiques, que l'on a définis à partir de plusieurs

regroupements de sondages⁵ dans les fossés, sans négliger également les petits ensembles clos évoqués précédemment (Fig. 2).

La confrontation des données chronologiques recueillies nous a permis de proposer un horizon de fin de fréquentation de la ferme autour des années 70/80, faisant suite à un abandon partiel de certains secteurs vers les années 40. Nous discernons par conséquent deux types d'ensembles mobiliers concernant l'occupation gallo-romaine :

- l'ensemble 1, auquel correspondent les contextes dénommés GR004, GR005, GR006, GR007, GR008, GR010 ainsi que la fosse F385, qui connaissent un abandon peu avant le milieu du I^{er} s. ; ils se situent principalement dans la partie orientale du site ;

- l'ensemble 2, lié aux contextes GR001, GR002, GR003, GR009 et le puits F627, qui témoignent de l'arrêt définitif de l'occupation du site, vers 70/80.

Nous avons choisi de présenter plus spécifiquement le premier ensemble, mieux documenté que le second et plus facilement utilisable en matière de chronologie.

Il propose ainsi un panorama des productions consommées dans cette région sur un vaste habitat rural jusqu'aux années 40 de notre ère.

III. ANALYSE DU MOBILIER

Données générales

Voir Tableau 1.

La sigillée (Fig. 4, n^{os} 1 à 6)⁶.

La représentation quantitative de cette catégorie est extrêmement limitée. Les observations effectuées portent sur une population très réduite qui se limite à 26 vases (représentant à peine 3 % du total des indivi-

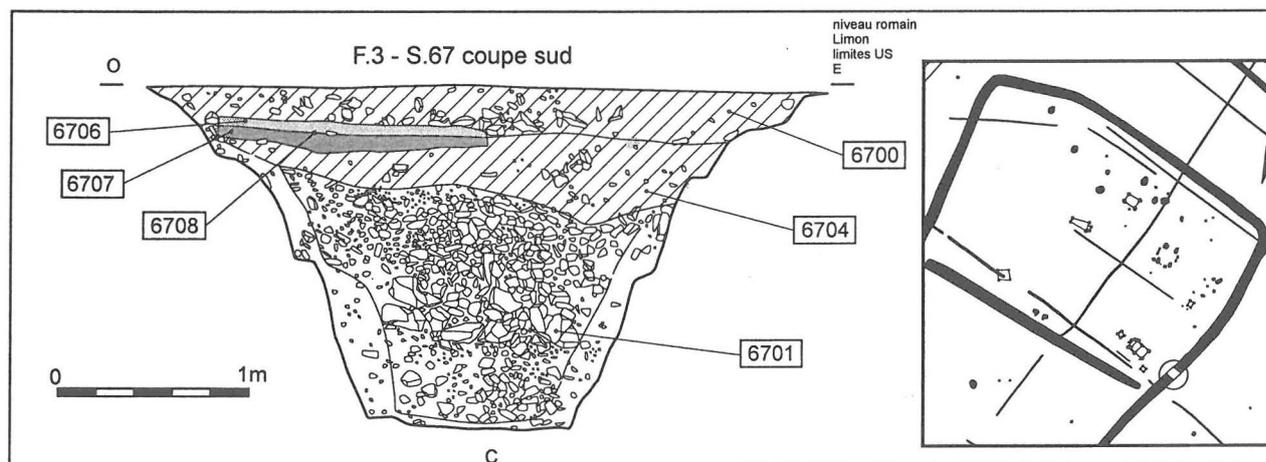


Figure 3 - Exemple de coupe dans l'un des grands fossés de l'enclos principal (F3, fossé est) ; le niveau romain correspond à la partie hachurée.

- Un seul fossé (F20, dénommé ici "GR009"), de faibles dimensions, localisé dans la partie méridionale du site, aurait été créé et comblé au cours de la phase gallo-romaine. Ses caractéristiques ainsi que sa localisation évoqueraient une structure liée à un aménagement viaire ou parcellaire.
- Sondages contigus ou très proches, sélectionnés pour avoir livré suffisamment de mobilier permettant une étude quantitative significative.
- L'ensemble des dessins de céramiques est à l'échelle 1/3, les amphores étant représentées au 1/5. Les dessins sont dus à Marina Gutiérrez, le montage des planches a été réalisé par Jean-Marc Bryand. Que tous deux en soient grandement remerciés.

TYPES	Total Frag.	% Frag.*	NMI	% NMI
sigillée de type italique	4	(0,1)	4	0,4
sigillée Sud Gaule	25	0,4	21	2,3
sigillée Centre Gaule	1	(0,1)	1	0,1
PF type Beuvray	151	2,2	37	4,1
terra nigra	2595	38,7	388	43,2
cér. à engobe blanc	120	1,8	20	2,2
cér. à engobe orangé ou rouge	11	0,2	5	0,5
com. claire	423	6,3	76	8,5
com. sombre	1968	29,3	241	26,8
cér. non tournée	764	11,4	90	10
amphore	647	9,6	16	1,8
TOTAL	6709	100	899	100

Tableau 1 - Les Genâts. Répartition des catégories céramiques.

* Les chiffres indiqués entre parenthèses correspondent en réalité à un pourcentage très faible, inférieur à une unité après la virgule.

des contextes présentés ici, toutes provenances confondues). De plus, les fragments qui sont parvenus

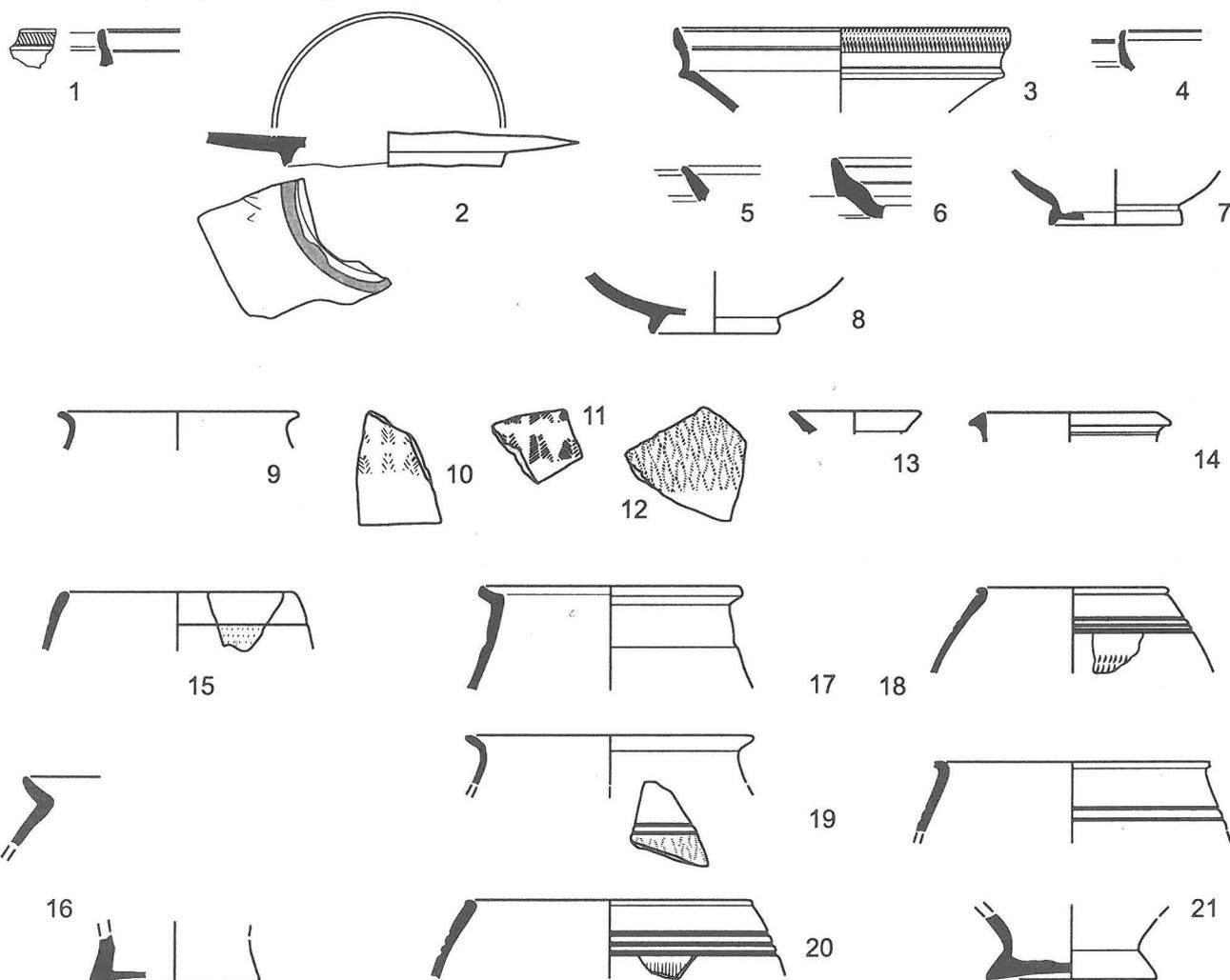


Figure 4 - 1 et 2 : sigillée de type italique ; 3 à 7 : sigillée de Gaule du Sud ; 8 : sigillée du centre de la Gaule ; 9 à 21 : parois fines de type Beuvray.

jusqu'à nous ont subi une altération importante, la plupart d'entre eux étant de petite taille et relativement émoussés, ce qui nous a parfois restreint dans nos possibilités d'identification⁷.

Les sigillées de type italique sont peu représentées, avec seulement 4 vases (n^{os} 1 et 2). Cette catégorie céramique est de fait marquée par la prédominance des produits du sud de la Gaule (n^{os} 3 à 7), ceux du Centre étant limités à un individu (n^o 8)(Tableau 2).

Parmi les sigillées sud-gauloises dominant celles qui proviennent du centre de production de Montans, comme cela a déjà été observé sur d'autres sites contemporains de la proche région⁸. On compte en effet dans cet ensemble 19 vases sur 21 provenant de façon certaine des ateliers de Montans, l'origine des

PROVENANCE	Total Frag.	NMI
Type italique	4	4
Sud Gaule	25	21
Centre Gaule	1	1

Tableau 2 - Les Genâts. Provenance des sigillées.

7 Nous adressons nos plus vifs remerciements à Th. Martin à qui nous avons soumis la plus grande part du mobilier sigillé du site pour avis.

8 Bernard 1984a, 1984b, 1985, 1986 ; Delage, Poissonnier, Simon 1996 ; Mortreau 1997 ; Tassaux *et alii* 1984 ; Tilhard 1981, 1988.

deux vases restants étant probablement, sans certitude toutefois, de Montans.

Le vaisselier sigillé témoigne d'une diversité médiocre, au sein de laquelle ne domine aucune forme particulière. C'est ce que montre le tableau de répartition des formes sud-gauloises identifiées. Nous présentons ci-dessous le répertoire des productions sud-gauloises, qui ont livré des fragments aisément identifiables, ce qui n'est pas le cas des sigillées de type italique (à l'exception d'une assiette de type italique du service II (Goud. 26) et des productions du Centre Gaule (Tableau 3).

RÉF. TYPOLOGIQUE	Total Frag.	NMI
Drag. 15-17	2	2
Drag. 19	1	1
Ritt. 5	3	2
Drag. 24-25	2	2
Drag. 27	3	3
Drag. 29a	1	1

Tableau 3 - Les Genêts.
Répertoire typologique de la sigillée sud-gauloise.

Une répartition par grandes classes morphologiques indique néanmoins une distribution plus tranchée, où les coupelles puis les assiettes possèdent la meilleure représentation (Tableau 4).

PROVENANCE	Formes	Total Frag.	NMI
Type italique	assiette	3	3
	plat	1	1
Sud Gaule	assiette	5	5
	plat	1	1
	coupelle	10	9
	bol	1	1
	cruche	1	1
Centre Gaule	coupelle	1	1

Tableau 4 - Les Genêts.
Répertoire morphologique de l'ensemble de la sigillée.

Bien que peu nombreux, les fragments de vaisselle sigillée mis au jour offrent des repères chronologiques utiles, qui permettent de dater la fin du comblement de ces structures excavées autour de la décennie des années 40 de notre ère.

Les parois fines (Fig. 4, n^{os} 9 à 21).

Aucune céramique à paroi fine de type italique n'a été dénombrée, tant dans la série de contextes présentés ici qu'ailleurs sur le site. Les parois fines de Montans sont également absentes. Ce sont uniquement les productions de "type Beuvray" qui représentent cette catégorie. Elles équivalent à 4,1 % des vases répertoriés dans les niveaux de cette période.

Une majorité de fragments de cette catégorie provient d'ateliers régionaux, dont on connaît ou présume la

présence, en particulier à Saintes (Fig. 1), capitale de la cité des Santons et également capitale de la province romaine d'Aquitaine à cette époque, située à moins de 100 km du site des Genêts à vol d'oiseau⁹ : 27 vases sur les 37 répertoriés pour cette production seraient en effet de provenance régionale (soit 111 frag. sur 151). Cette variante se caractérise par une pâte fine, douce au toucher, comportant de très fines paillettes de mica (n^{os} 13 à 21). Elle est de couleur beige à lie-de-vin, avec parfois un cœur plus foncé. Elle peut comporter un revêtement brun sans consistance¹⁰.

Quelle que soit leur origine, les formes répertoriées sont en majorité des vases balustres plus que des gobelets cylindriques. Elles possèdent un décor, fait soit de palmettes, soit de chevrons ou de guillochis. Le guillochis et les chevrons se rencontrent principalement sur des objets qui semblent se rapporter à la production régionale. Les vases balustres possèdent des lèvres débordantes en gouttière ou simplement éversées, d'autres des lèvres renflées ou faiblement marquées.

Les observations chronologiques effectuées à partir des contextes de la région de Saintes permettent de conclure à une utilisation de ces produits dans les niveaux caractéristiques des règnes augustéen et tibérien, ce qui correspond à la chronologie couramment admise du "type Beuvray" dans les diverses régions où se rencontre cette production.

La terra nigra (Fig. 5 à 9).

Il s'agit d'une catégorie céramique abondamment représentée dans cet ensemble, puisqu'elle correspond à pas moins de 43,2 % des individus évalués (soit 38,7 % des frag.).

La très grande majorité des fragments semble issue là encore d'une production régionale, caractéristique des ateliers de la région de Saintes. Les produits du centre de la Gaule ne semblent pas attestés.

Un classement préliminaire par type de pâte¹¹ a permis de discerner trois groupes dont un majoritaire (91 % des vases), au sein duquel une classification complémentaire aurait pu être envisagée si l'état de conservation du mobilier avait été satisfaisant.

Le premier groupe est caractérisé par une pâte fine, tendre, comportant de fines particules de mica et de quartz fin. La pâte est de couleur uniforme ou sandwichée, brun-rouge, gris ou noir. Des traces d'engobe subsistent parfois. Le deuxième groupe est dépourvu de tout revêtement. Il possède une pâte dure, peu micacée (mica très fin), de couleur gris moyen à gris bleuté. Le troisième groupe correspond à des productions à pâte claire, beige, rosé ou rouge orangé. Leur faible fréquence dans la région ne permet pas de considérer si leur couleur est liée à une erreur de cuisson (post-cuisson oxydante) ou un acte volontaire ("terra rubra" ?).

9 Elle y est dénommée localement "céramique brune semi-fine décorée à la roulette" à la suite des travaux de M.-H. et J. Santrot : Lauranceau 1988, p. 200, 221-224 ; Santrot 1988, p. 230-234 ; Tassaux *et alii* 1984, p. 122-123.

10 Soulignons cependant les problèmes de conservation dus aux sols acides du site, susceptibles d'altérer les aspects de surface des céramiques.

11 Classement limité d'emblée du fait du mauvais état de surface des fragments.

□ *Groupe 1*

Le vaisselier en *terra nigra* est marqué par une utilisation privilégiée des formes moyennes, de type coupes, bols et calices, avant les formes hautes et fermées (pots), les formes basses (assiettes et plats), et en tout dernier lieu les cruches et les coupelles (Tableau 5).

Les formes¹² représentées sont relativement variées (une trentaine environ), bien qu'un grand nombre parmi elles ne soit attesté qu'à quelques exemplaires. Les plus fréquentes (rencontrées à plus de 15 exempl.) sont toutes attestées en Aunis et Saintonge dès la période augustéenne. Il s'agit de l'assiette à bord oblique (San-
trot 58), la coupe carénée à lèvre en bourrelet (San-

FORMES	Total Frag.	% Frag.	NMI	% NMI
assiette, écuelle, plat	80	9,6	52	16,1
coupelle, tasse	5	0,6	2	0,6
coupe, jatte, bol	418	50,2	154	47,7
pot ovoïde ou globulaire	326	39,2	112	34,7
cruche, pichet	3	0,4	3	0,9
TOTAL	832	100	323	100

Tableau 5 - Les Genêts.
Répertoire morphologique de la *terra nigra* (groupe 1).

trot 158), le "vase-bobine" à décor de baguettes (San-
trot 175) et le pot globulaire à petite lèvre en bourrelet (San-
trot 221). Quatre autres formes sont moyenne-

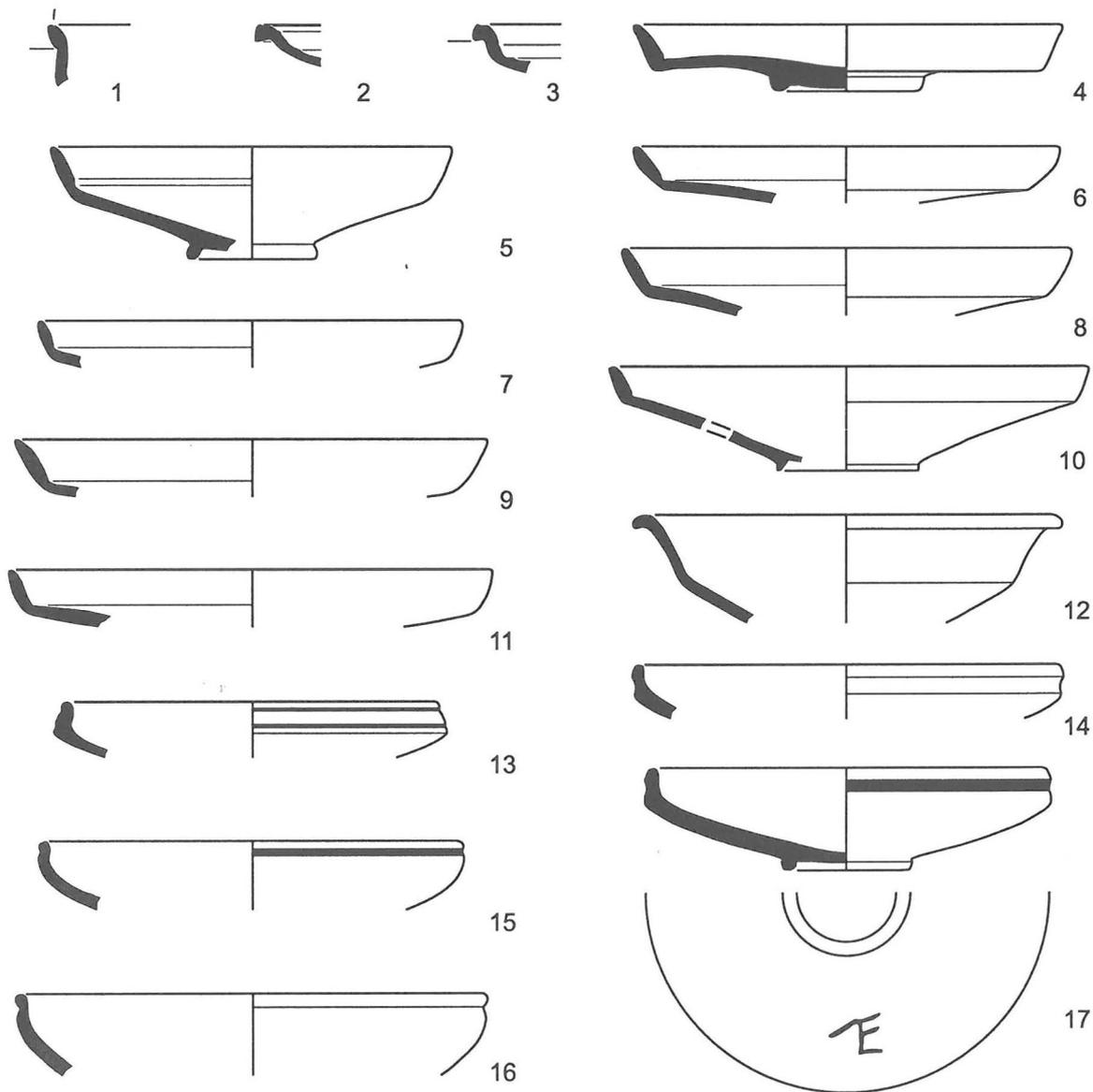


Figure 5 - *Terra nigra* - groupe 1.

12 Les références typologiques utilisées renvoient à l'ouvrage de M.-H. et J. Santrot (Santrot 1979), défini à partir de contextes mis au jour dans la province d'Aquitaine. Le travail d'Y. Ménez sur les *terra nigra* d'Armorique a été utilisé lorsque les objets ne trouvaient pas d'équivalence dans l'ouvrage précédent (Ménez 1985), ainsi que, à une reprise, l'article d'Y. Ménez sur les contextes du Bourbonnais (Ménez 1989).

ment bien attestées : la coupe hémisphérique à petite lèvre en bourrelet, marquée intérieurement par deux cannelures (Ménez 66), le "vase-bobine" à paroi lisse (Sanrot 172), le calice (Sanrot 213) et le pot ovoïde (Sanrot 294)(Tableau 6).

Le répertoire¹³ est notamment composé d'assiettes (Fig. 5).

- des imitations du service I de Haltern en sigillée (formes Sanrot 61 et 66), assez peu fréquentes (n^{os} 1 à 3). Elles sont datées en Aquitaine respectivement des années -25/-10 et -10/0 ;

- des assiettes à bord oblique, relativement majoritaires (forme Sanrot 58 : n^{os} 4 à 11), datées de -25/20 ;

- une autre assiette à bord oblique, à paroi plus haute et lèvre évasée (forme Ménez 40 de la typologie de 1989 pour le Bourbonnais) représentée à un exemplaire (n^o 12) ;

- quelques assiettes à lèvre soulignée par une gorge ou une large rainure, carénées ou non (formes Ménez 56 : n^o 13 ; Ménez 55 : n^{os} 14 et 17 ; Sanrot 129 : n^o 15 ; Sanrot 127 : n^o 16).

Les coupelles sont très peu nombreuses puisqu'elles se limitent à deux individus qui sont des imitations de tasses du service II de Haltern (forme Sanrot 147 :

FORME	Réf. Typologiques	Total Frag.	% Frag.	NMI	% NMI
ASSIETTES	Sanrot 58	50	12,4	29	14,7
	Sanrot 61	1	0,2	1	0,5
	Sanrot 66	2	0,5	2	1
	Sanrot 127	1	0,2	1	0,5
	Sanrot 129	4	1	3	1,5
	Ménez 40	1	0,2	1	0,5
	Ménez 55	5	1,2	3	1,5
COUPELLES	Sanrot 147	5	1,2	2	1
	Sanrot 137	4	1	3	1,5
COUPES CALICES	Sanrot 158	87	21,6	53	26,8
	Sanrot 170	5	1,2	3	1,5
	Sanrot 171	7	1,7	1	0,5
	Sanrot 172	8	2	5	2,5
	Sanrot 175	72	17,9	15	7,5
	Sanrot 213	20	5	9	4,5
	Ménez 66	11	2,7	5	2,5
	Ménez 94	2	0,5	1	0,5
	Ménez 127-128	14	3,5	3	1,5
	POTS OVOÏDES OU GLOBULAIRES	Sanrot 221	49	12,1	35
Sanrot 225		4	1	3	1,5
Sanrot 294		20	5	8	4
Sanrot 295		11	2,7	3	1,5
Sanrot 442		4	1	1	0,5
Ménez 146		3	0,7	2	1
Ménez 148		9	2,2	3	1,5
CRUCHES	Sanrot 380	2	0,5	2	1
TOTAL		403	100	198	100

Tableau 6 - Les Genêts.
Répertoire typologique de la *terra nigra* (groupe 1).

Fig. 6, n^{os} 1 et 2). Elles sont datées en Aquitaine des années -25/-10.

Les coupes sont à l'inverse très variées (Fig. 6 et 7).

- les coupes carénées à lèvre en bourrelet (Sanrot 158) représentent la forme la plus couramment attestée dans cet ensemble (Fig. 6, n^{os} 3 à 10) ;

- d'autres coupes sont hémisphériques, caractérisées par une rainure interne et une courte lèvre débordante (forme Ménez 66 : n^{os} 11 et 12) ou une lèvre en méplat (n^o 13) ;

- ou encore en profil en S plus ou moins marqué (n^{os} 14 et 15) ;

- une autre coupe carénée, à carène surbaissée reposant sur un pied faiblement développé, est attestée en deux exempl. (Fig. 7, n^o 1), tandis que les deux suivantes, également carénées, sont portées par un pied haut (forme Sanrot 171 et 170 : n^{os} 2 et 3) ;

- une vingtaine de coupes à flanc concave ("vases-bobines") composent également cet ensemble. Les formes à décor de baguettes (Sanrot 175 : n^{os} 5 et 7) sont plus fréquentes que les formes lisses (Sanrot 172 : n^{os} 4 et 6) ;

- différents types de calices complètent le répertoire des formes ouvertes de taille moyenne (n^{os} 8 à 16). Ils peuvent comporter des parois relativement droites (n^{os} 8 et 9 : Sanrot 213), évasées (n^o 10 : Sanrot 213) à franchement évasées (n^{os} 12 et 13 : Ménez 127-128). Quelques exemplaires voient leur bord incurvé et doté de rainures (n^o 11)¹⁴.

Les pots se limitent à quelques formes dont la première est la plus fréquente.

- des pots globulaires à lèvre courte et arrondie (Fig. 8, n^{os} 1 à 8), dont l'épaule de certains est parfois marqué par un décor de cannelures (Sanrot 225 : n^{os} 5 et 6) et/ou de gorges (n^o 8) ou encore de lignes d'incisions encadrées par deux gorges (n^o 7). La grande majorité d'entre eux possède cependant une paroi lisse (Sanrot 221 : n^{os} 1 à 4) ;

- quelques exemplaires de grande taille à lèvre éversée, dont on ne connaît que les bords (n^{os} 9 et 10) ;

- un grand pot à panse tronconique connu à un seul exempl. (n^o 11) ;

- des pots ovoïdes à lèvre en gouttière qui rappellent le répertoire des céramiques de "type Beuvray" (Ménez 148 : n^{os} 12 à 14) ;

- des petits pots de formes diverses, dont la plupart ne sont connus qu'à un exempl. (Fig. 9, n^{os} 1 à 3).

Quelques cruches de petite taille (Sanrot 380 : n^{os} 4 à 6), un biberon dont manque la partie supérieure (n^o 7) peuvent encore être évoqués, ainsi que des formes s'apparentant à des bouteilles (Sanrot 295 : n^{os} 8 à 10).

□ Groupe 2

Le répertoire du deuxième groupe de *terra nigra* (pâte dure, de couleur gris moyen à gris bleuté) est limité à quelques formes fermées : un pot globulaire (San-

13 Concernant la catégorie de la *terra nigra* comme les autres catégories céramiques, lorsque les numéros de dessins cités ne sont pas accompagnés de référence typologique, c'est qu'aucun équivalent n'a été relevé dans les travaux touchant la région concernée ou les régions proches.

14 Des exempl. similaires à cette variante sont attestés à Périgueux et Saintes : Chevillot 1985, p. 41, n^o 244 ; Vernou 1990, p. 21, fig. 25.

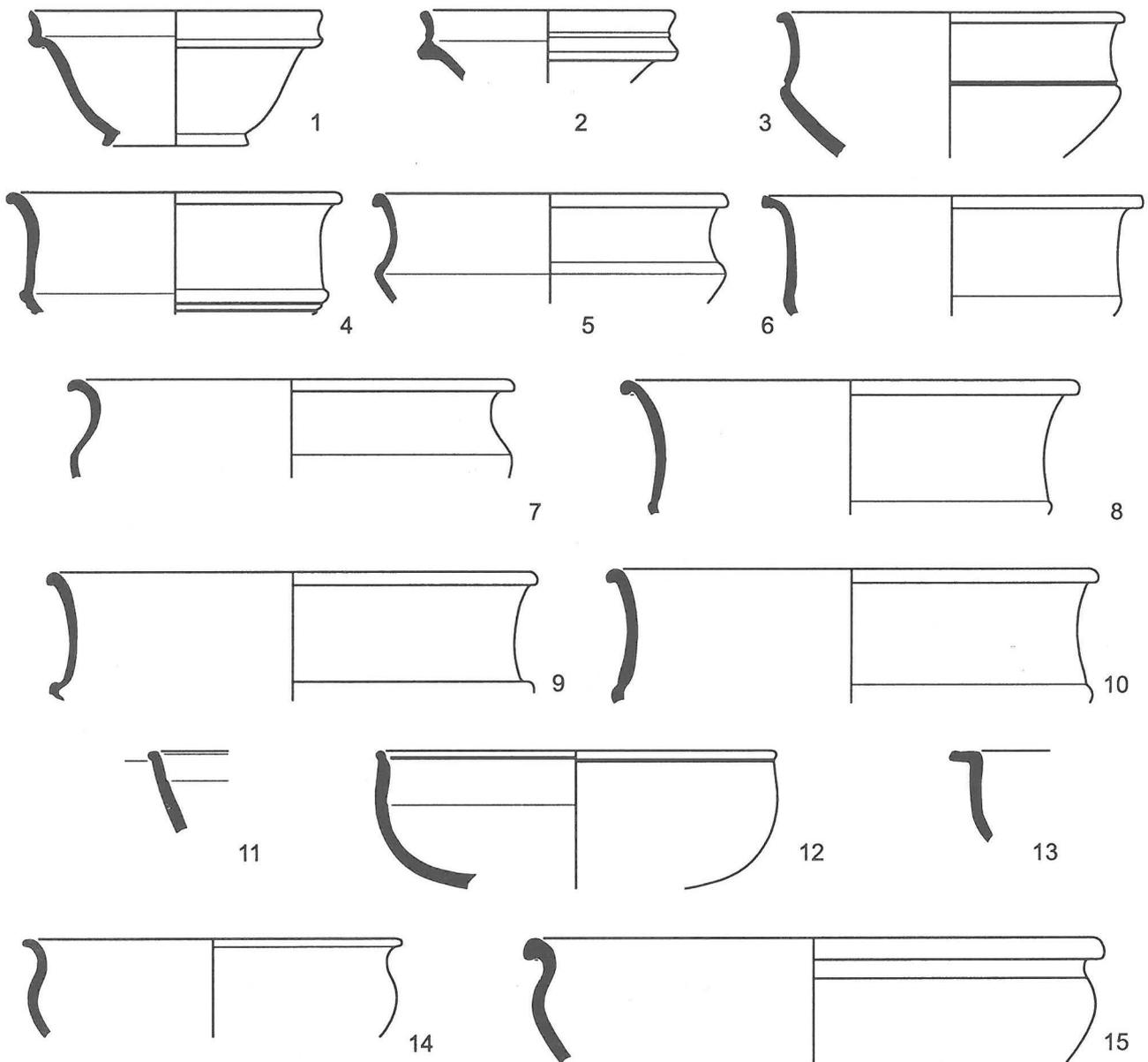


Figure 6 - Terra nigra - groupe 1.

trot 221 : Fig. 9, n° 12) abondamment représenté dans le groupe précédent, des formes assimilables à des bouteilles (Sanrot 294 : n°s 13 et 14), ainsi qu'une forme de grand pot également représentée dans le groupe précédent (n° 15).

□ Groupe 3

Le dernier groupe de *terra nigra* comprend des formes ouvertes, également attestées dans le premier groupe : une forme d'assiette à bord oblique (Sanrot 58), une forme de coupe carénée à lèvre en bourrelet (Sanrot 158 : Fig. 9, n° 17), une forme de coupe fortement carénée non répertoriée (n° 16) et enfin une forme de "vase-bobine" à décor de baguettes (Sanrot 175).

La céramique grise fine lissée (Fig. 10).

Il s'agit d'une catégorie sans rapport avec la *terra nigra*, peu représentée sur le site (24 frag., 5 individus). Ses caractéristiques techniques, aisément identifia-

bles, ont cependant permis de la distinguer du lot commun des céramiques grises.

Elle possède une pâte de texture relativement fine et dure, avec un dégraissant coquillier de taille parfois importante (des fragments de coquilles peuvent être visibles). Elle est de couleur gris clair à gris moyen, parfois sandwichée avec un cœur brun à gris. Les quelques formes identifiées se rapportent pour l'instant à une coupe (n° 1) et une marmite (n°s 2 et 3).

Les céramiques engobées (Fig. 10).

Elles possèdent une faible représentation sur le site. Elles existent de plus souvent à l'état de fragments non représentatifs d'une forme spécifique, mais semblent cependant appartenir en majorité à des formes fermées de type cruche, dont deux fonds sont illustrés ici (n°s 4 et 5). Ces deux exemplaires sont engobés de blanc, ce qui correspond à la catégorie la plus fréquente (2,2 % des individus avec 20 vases), représentée par deux

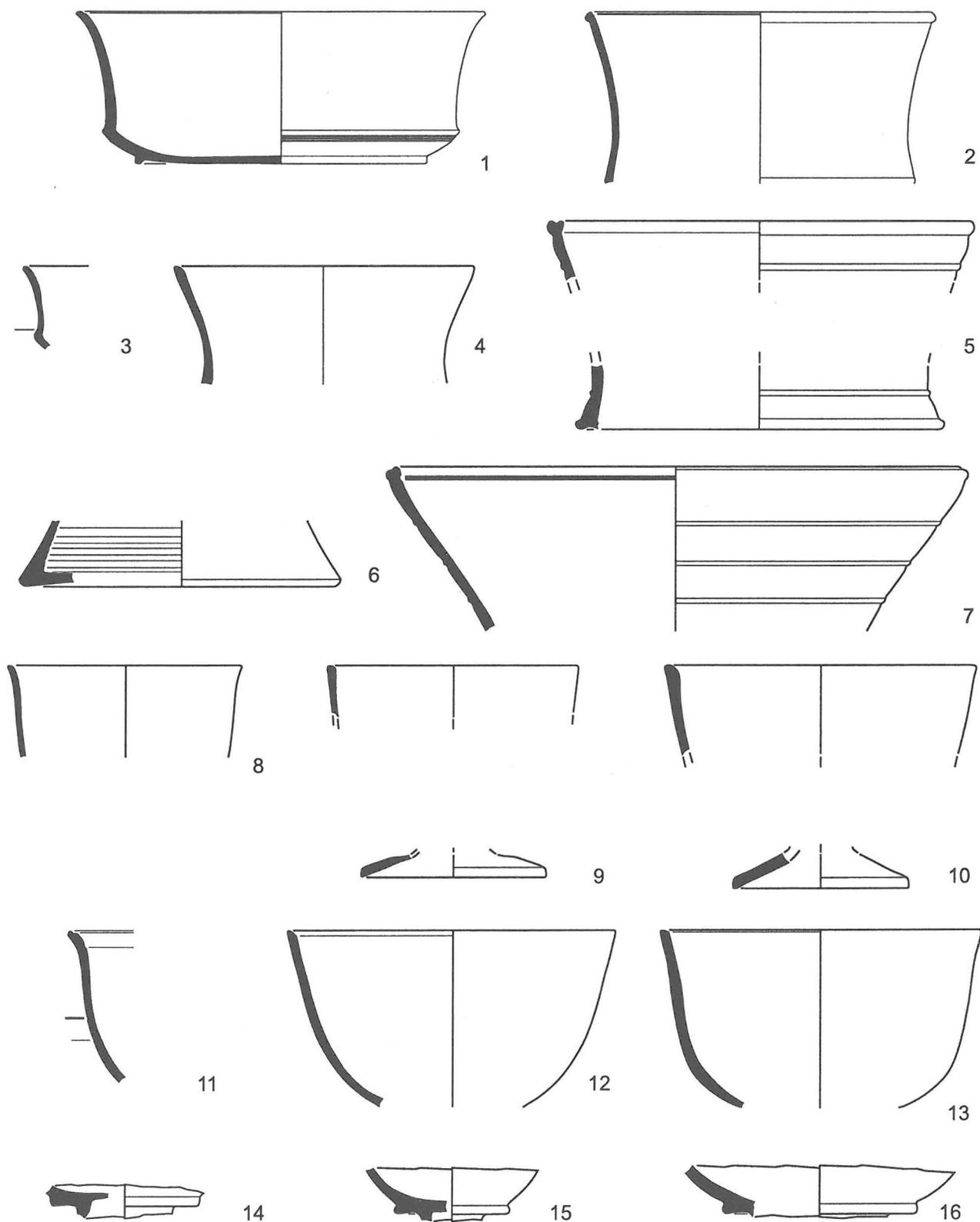


Figure 7 - Terra nigra - groupe 1.

variantes de pâte, soit de couleur beige rosé, soit rouge orangé. Quelques fragments de céramique à engobe de couleurs orange et blanc associées, voire également d'engobe rouge sont néanmoins attestés ; il s'agit de productions marginales avec 0,5 % des individus représentés par 5 vases.

La céramique commune claire (Fig. 10).

Elle ne constitue pas un groupe que l'on rencontre en abondance dans ces contextes de la première moitié du I^{er} s. (8,5 % des vases avec 76 vases recensés). Tout comme pour la céramique engobée, du fait de leur fragmentation, les éléments recueillis sont souvent peu

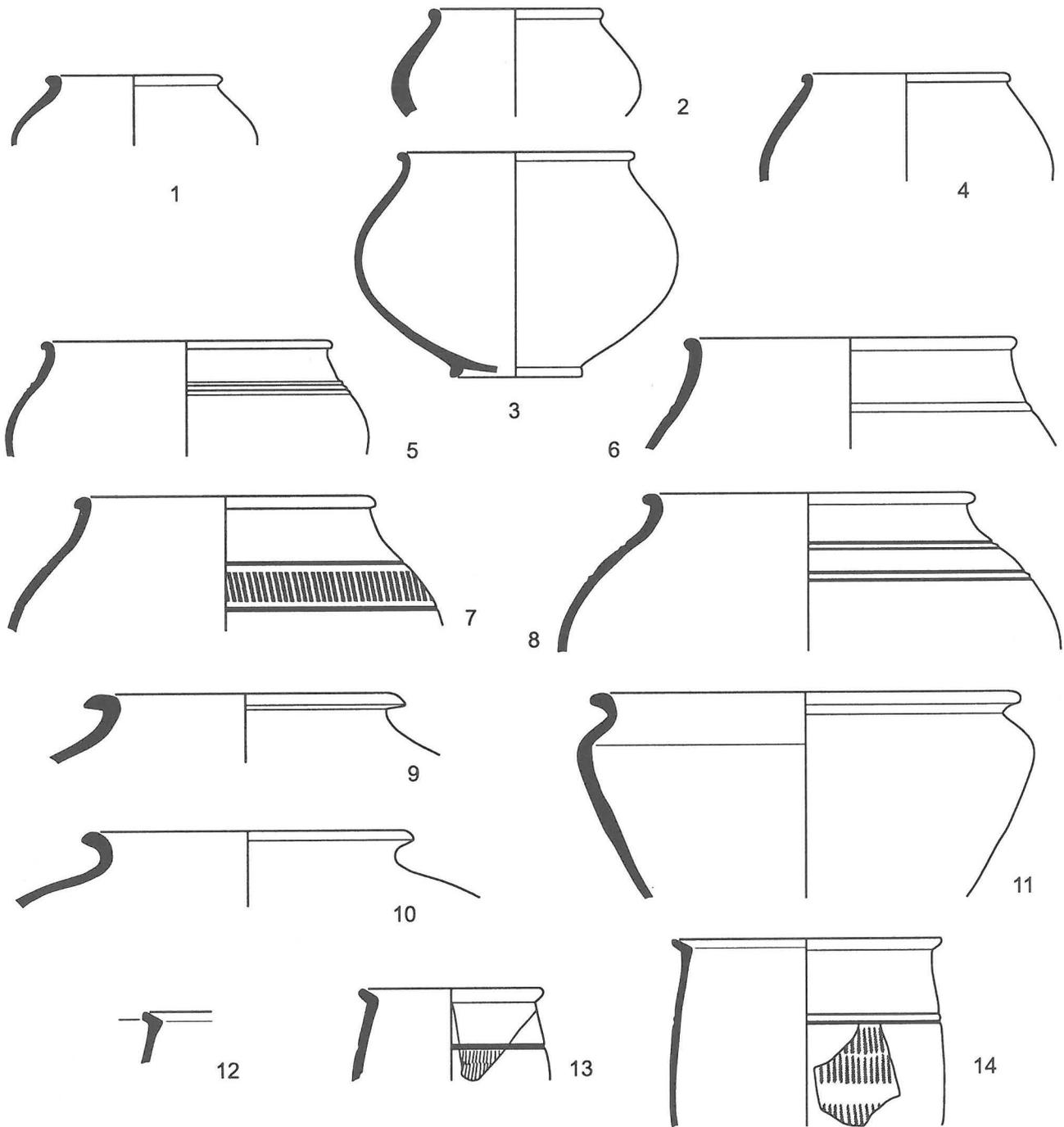


Figure 8 - Terra nigra - groupe 1.

susceptibles d'être rapprochés d'une forme particulière. Mais, de même que pour cette dernière, les

formes de cruches semblent être les plus courantes (Tableau 7).

TYPES	Total Frag.	% Frag.	NMI	% NMI
assiette, écuelle, plat	21	11,3	2	5
coupe, jatte, bol	9	4,9	3	7,5
pot ovoïde ou globulaire	49	26,5	11	27,5
cruche, pichet	88	47,6	15	37,5
dolium	18	9,7	9	22,5
TOTAL	185	100	40	100

Tableau 7 - Les Genêts.
Répertoire morphologique de la céramique commune claire.

On y rencontre quelques assiettes (pâte rouge orangé : forme proche du Santrot 41 : n° 6), de rares coupes (*idem* : n° 7), des pots ovoïdes ou globulaires (*idem* : n°s 8 et 9, dont l'un rappelle la forme Ménez 148 en terra nigra) et surtout des cruches (pâte beige ; Santrot 429 à 433 : n°s 10 et 11), mais également quelques doliums (pâte rouge orangé : n°s 12 et 13), présentant deux profils d'ouverture différents, dont certains sont caractérisés par un revêtement noir sur la lèvre et la partie supérieure du col.

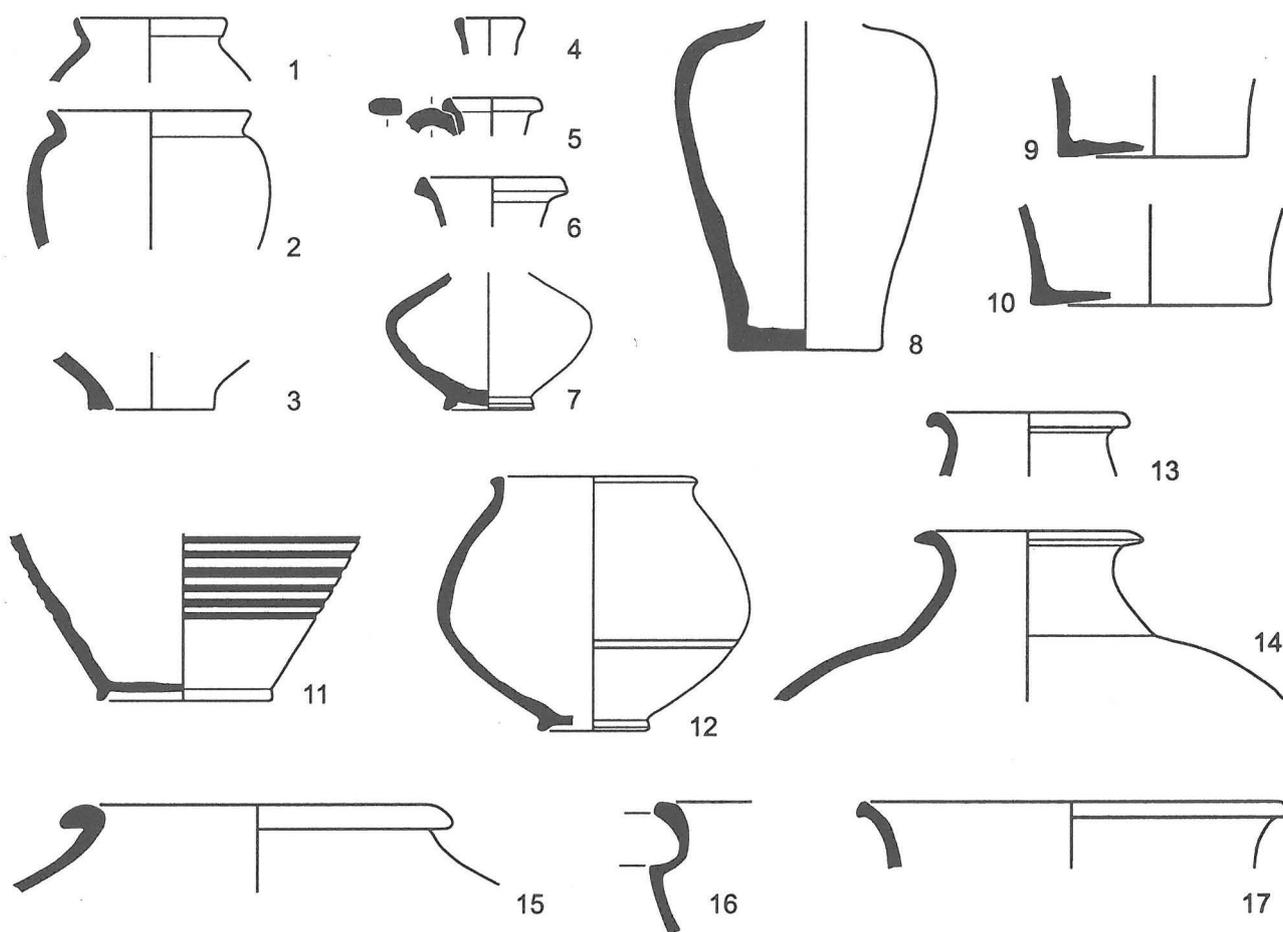


Figure 9 - 1 à 11 : *terra nigra* - groupe 1 ; 12 à 15 : *terra nigra* - groupe 2 ; 16 et 17 : *terra nigra* - groupe 3.

La céramique commune grise (Fig. 11 à 13).

Il s'agit d'une catégorie bien représentée (26,8 % des vases avec 241 individus). Elle comprend trois groupes, individualisés d'après leurs caractéristiques techniques, dont le premier est majoritaire.

□ Groupe 1

Ce groupe correspond à la catégorie de la "céramique grise rugueuse" définie par M.-H. et J. Santrot pour l'Aquitaine (Santrot 1979 et Lauranceau 1988). Sa pâte se caractérise en effet par l'abondance de particules de quartz qui lui confèrent un toucher "papier de verre". Elle est de couleur gris moyen à gris clair (Tableau 8).

Le vaisselier correspondant est composé de :

- quelques assiettes apodes (Fig. 11, n^{os} 1 et 2) représentant 1,3 % des formes ;

- de fortes proportions de coupes ou bols qui peuvent affecter des profils variables. Ils équivalent à 32,4 %

TYPES	Total Frag.	% Frag.	NMI	% NMI
assiette, écuelle, plat	10	3,1	2	1,3
coupe, jatte, bol	59	18,5	48	32,4
couvercle	1	0,3	1	0,7
pot ovoïde ou globulaire	237	74,5	89	60,1
cruche, pichet	11	3,5	8	5,4
TOTAL	318	100	148	100

Tableau 8 - Les Genêts. Répertoire morphologique de la céramique commune grise rugueuse (groupe 1).

des formes de ce groupe céramique : coupes à panse oblique et bord rentrant, marquées ou non dans la partie supérieure du bord par un sillon (Santrot 115 et variante : n^{os} 3 à 6) ; coupes carénées à lèvre éversée, qui sont l'équivalent de celles que l'on connaît en *terra nigra* (Santrot 157 : n^{os} 7 à 10). Ces deux groupes de formes sont les plus fréquents parmi les formes moyennes (coupes, jattes, bols). On compte encore des coupes hémisphériques plus ou moins décorées (Santrot 124 : n^o 11) et d'autres avec une collerette haute (Santrot 183 : n^o 12) ;

- une forme de couvercle (Santrot 24 à 26 : n^o 13) (à peine 1 % des formes) ;

- quelques pichets sont présents (Santrot 372 : n^{os} 14 à 16) (5 % des formes) ;

FORME	Réf. Typologique	Total frag.	% Frag.	NMI	% NMI
couvercle	S24-25-26	1	0,8	1	1,1
coupe jatte bol	S115	25	20,2	23	25,3
	S124	3	2,4	1	1,1
	S157	27	21,8	20	22
	S183	1	0,8	1	1,1
pot	S250	8	6,4	6	6,6
	S261/271/308	49	39,5	32	35,2
pichet	S372	10	8,1	7	7,7
TOTAL		124	100	91	100

Tableau 9 - Les Genêts. Répertoire typologique de la céramique commune grise (groupe 1).

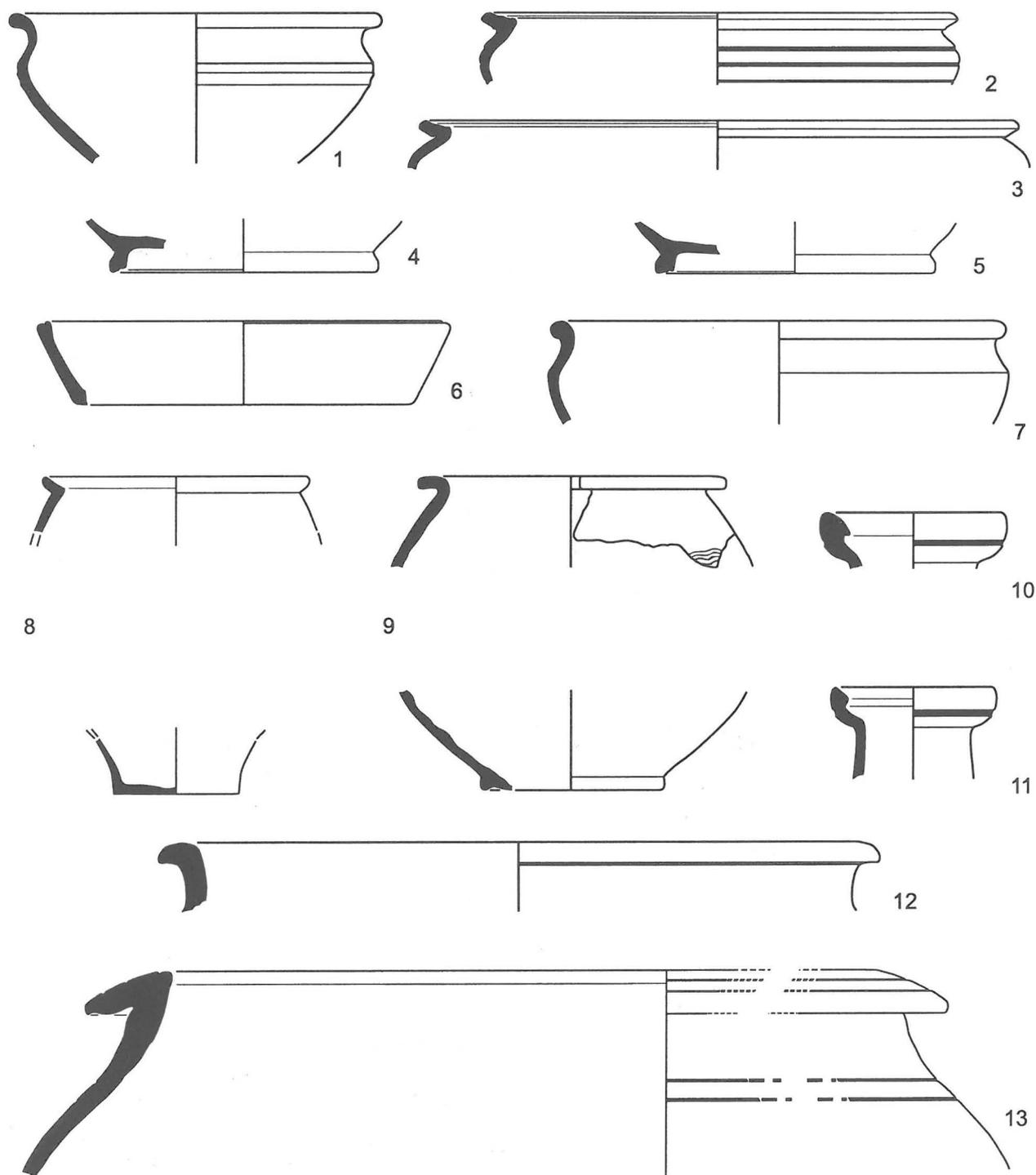


Figure 10 - 1 à 3 : céramique grise fine lissée ; 4 et 5 : céramique à engobe blanc ; 6 à 13 : céramique commune claire.

- on trouve enfin des pots ovoïdes ou globulaires, en quantités importantes puisqu'ils correspondent à 60,1 % des vases de ce groupe céramique. Ils affectent de nombreuses variantes dans la forme de la lèvre et le traitement de la panse : à lèvre simple éversée (Santrot 261/271/308 : Fig. 12, n^{os} 1 à 3), à lèvre plus renflée (Santrot 261/271/308 : n^{os} 4 et 5), à lèvre plate (Santrot 250 : n^{os} 6 et 7), à lèvre équarrie, courte et épaisse, et épaule marquée par un ressaut ou un sillon (n^{os} 8 à 10) ou encore de gros pots à lèvre simple

éversée et épaule marquée par deux sillons parallèles (n^{os} 11 et 12) (Tableau 9).

Différents groupes ayant été déterminés au sein de la céramique commune réductrice, d'autres formes sont également figurées à la suite des principales formes énumérées ci-dessus.

□ *Groupe 2* (Fig. 13, n^{os} 1 à 8)

Il correspond à une production très différente de la précédente. Elle possède une pâte relativement fine et

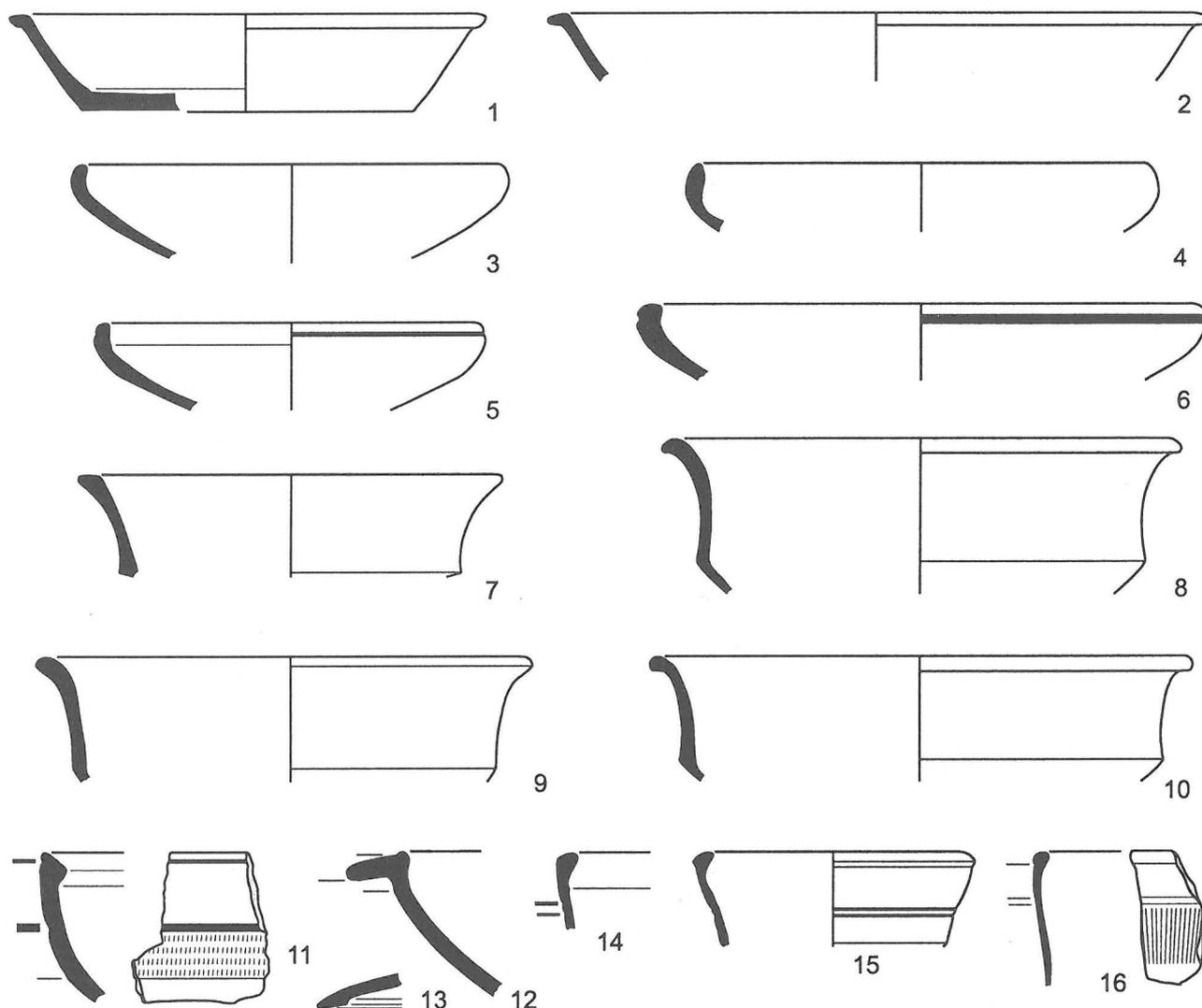


Figure 11 - Céramique commune sombre - groupe 1.

tendre comportant de nombreux nodules de quartz non broyés. Elle est de couleur gris beige à gris foncé. Son répertoire est composé principalement de pots et d'un pichet.

□ **Groupe 3** (Fig. 13, nos 9 à 12)

Il est caractérisé par une pâte de texture dure, dégraissée de fines particules de quartz et de rares nodules de calcaire, comportant de nombreuses vacuoles de petite taille qui lui procurent un aspect "piqué". Son répertoire est lié également à des formes de pots. Seule la forme Santrot 288 est répertoriée à ce jour (n° 11).

La céramique non tournée.

Quelques objets en céramique non tournée sont attestés dans cet ensemble de contextes. Il a été dans la plupart des cas impossible de distinguer la céramique non tournée gallo-romaine de celle des décennies antérieures (par conséquent résiduelle) pour deux raisons principales : la présence importante de frag. de petite

taille dans les niveaux antiques et surtout le manque de références typologiques concernant ces productions pour la période romaine en région Centre-Ouest.

Les amphores¹⁵ (Fig. 14 et Tableau 10).

La représentation très limitée de ce type de mobilier apparaît clairement dans les contextes étudiés (647 frag. représentant 16 individus). Elle est d'autant plus faible qu'une grande part des amphores répertoriées est présente ici à l'état résiduel : les Dr. 1 constituent

TYPES	Total Frag.	% Frag.	NMI	% NMI	bord	fond	anse	panse
Dr. 1	381	58,9	8	50	3	4	15	359
Tarrac. (P.1 + Dr.2/4)	244	37,7	-	-	-	3	-	241
Pasc. 1	13	2	5	31,2	4	-	9	-
Dr. 2/4	2	0,3	2	12,5	-	-	2	-
indét.	7	1	1	6,3	-	-	-	7
TOTAL	647	100	16	100	7	7	26	607

Tableau 10 - Les Genêts. Identification des amphores.

15 L'étude des amphores du site des Genêts a été menée sous la direction de F. Laubenheimer. Elle fait l'objet d'une contribution détaillée dans la publication monographique du site : Nillesse à paraître.

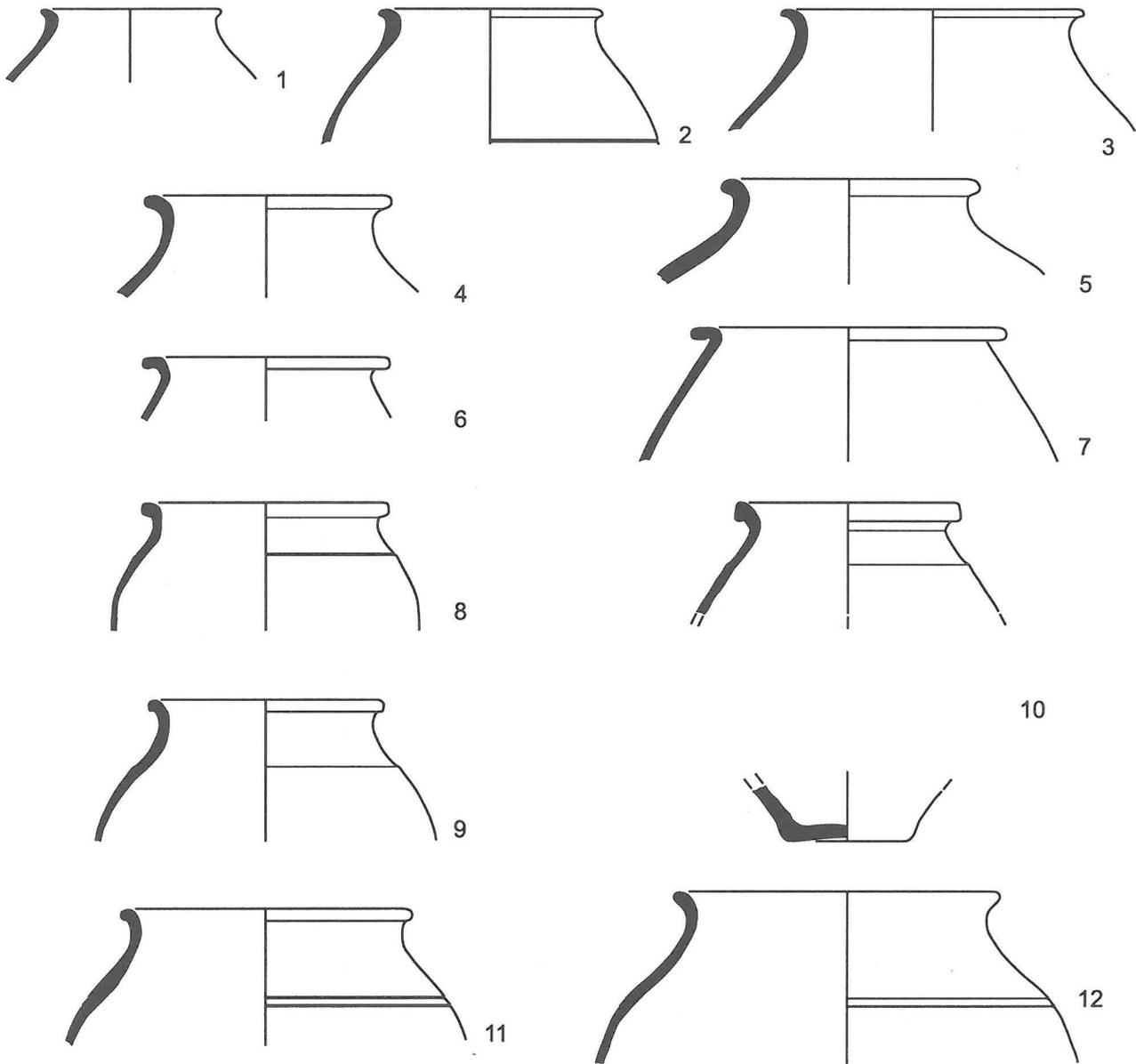


Figure 12 - Céramique commune sombre - groupe 1.

en effet pas moins de la moitié des amphores dans ces niveaux gallo-romains.

Les importations de la période romaine, représentées par conséquent par seulement 8 individus, sont dominées presque exclusivement par les amphores à vin de Tarraconaise, qui totalisent un minimum de 6 individus. On compte 5 Pasc. 1 et une Dr. 2/4, ainsi que de nombreux frag. dépourvus d'éléments morphologiques que l'on ne peut rattacher à l'une ou l'autre de ces deux formes ; 1 amph. Dr. 2/4 d'Italie est encore répertoriée.

Dans ce lot restreint deux timbres ont été identifiés. Ils sont tous deux apposés sur des fonds d'amphores de Tarraconaise. La lettre F dans un cartouche circulaire est une marque connue à Badalone et sur plusieurs épaves de la côte catalane jusqu'à Narbonne. Elle est datée du premier quart du I^{er} s. de n. è. La

marque PR rétrograde, également dans un cartouche circulaire, possède la même datation. Elle est liée à l'atelier de Can Pedrerol en Catalogne. Toutes deux sont également connues sur l'épave de la Chrétienne H à Saint-Raphaël (Var).

Le mobilier métallique associé : les fibules¹⁶
(Fig. 15).

Les contextes présentés ont livré 9 fibules en bronze dont 8 ont pu être identifiées. Dans la typologie élaborée par Michel Feugère, elles correspondent aux types : 6, 3b1, (proche de) 6b, 19a, 13c.

* n^o 1 : type 6. Correspond vraisemblablement à une variante gallo-romaine de la fibule de Nauheim.

* n^{os} 2, 3 et 4 : type 3b1. Fibule pseudo La Tène moyenne. Type créé vers 10/15 d'après Feugère et plus

16 Leur identification est due à Olivier Nillesse. L'échelle des dessins est le 1/2.

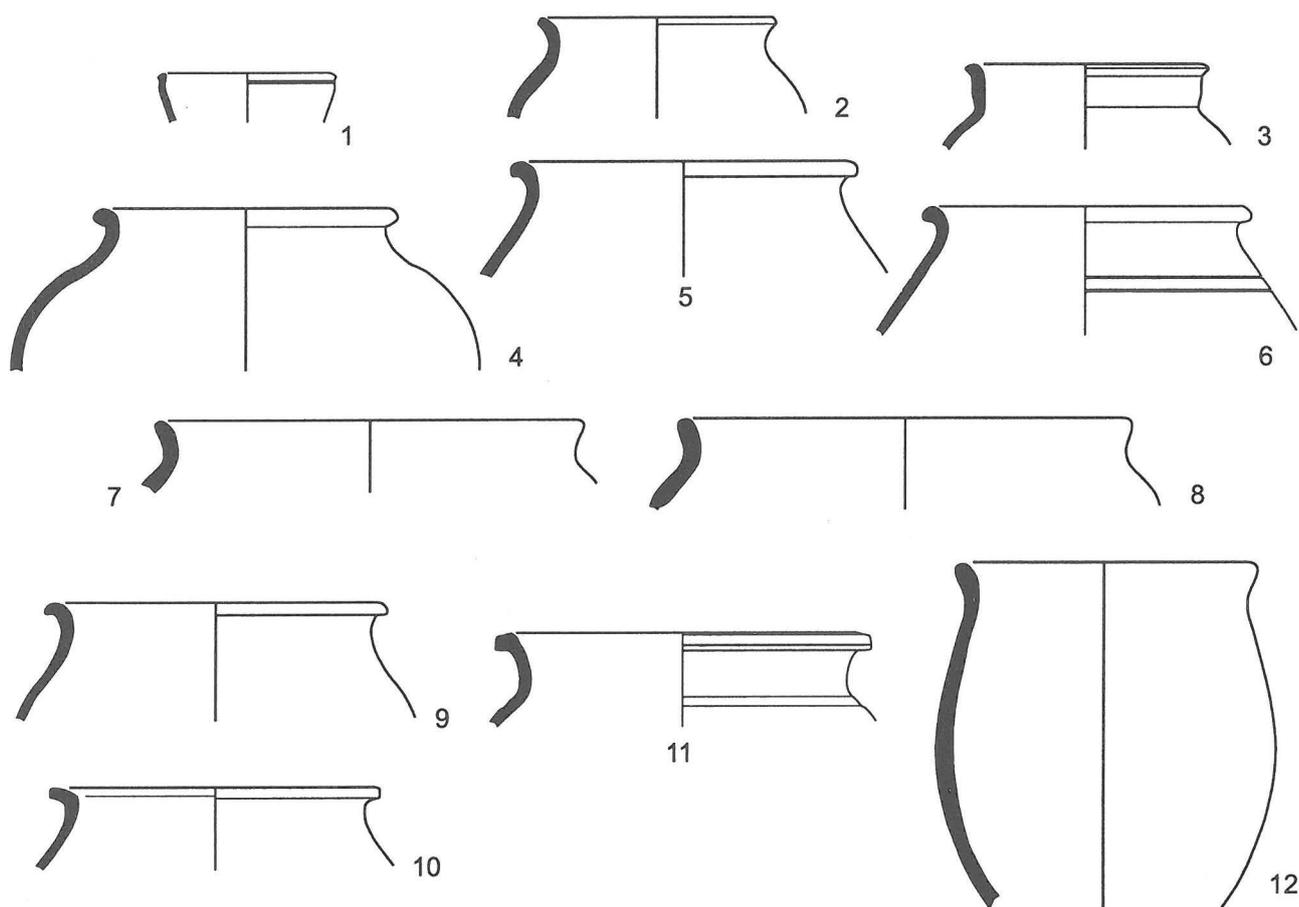


Figure 13 - Céramique commune sombre - groupe 2 (1 à 8) et groupe 3 (9 à 12).

anciennement d'après Metzler (vers 90/80 av. J.-C.). Cependant elle caractérise surtout l'ensemble du 1^{er} s.

* n^{os} 5 et 6 : proche du type 6b.

Trouve son origine à La Tène D2 (type 7 de Debord à Villeneuve-Saint-Germain ; type 8 de Metzler au Titelberg).

* n^o 7 : type 19a. *Diestelfibel*. Fibule à queue de Paon. Apparaît vers -10 et se rencontre jusque dans le dernier quart du 1^{er} apr. J.-C.

* n^o 8 : type 13c. *Gallische Flügelfibel*. Fibule à ailettes avec arc orné de protubérances.

* n^o 9 : indéterminé. Fibule fragmentaire.

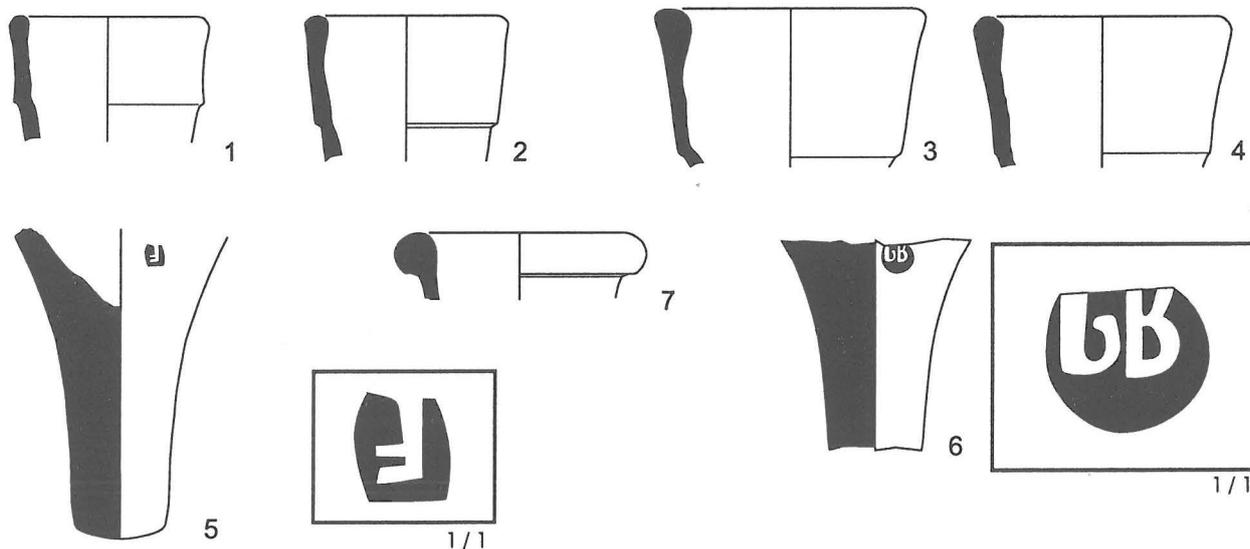


Figure 14 - Amphores.

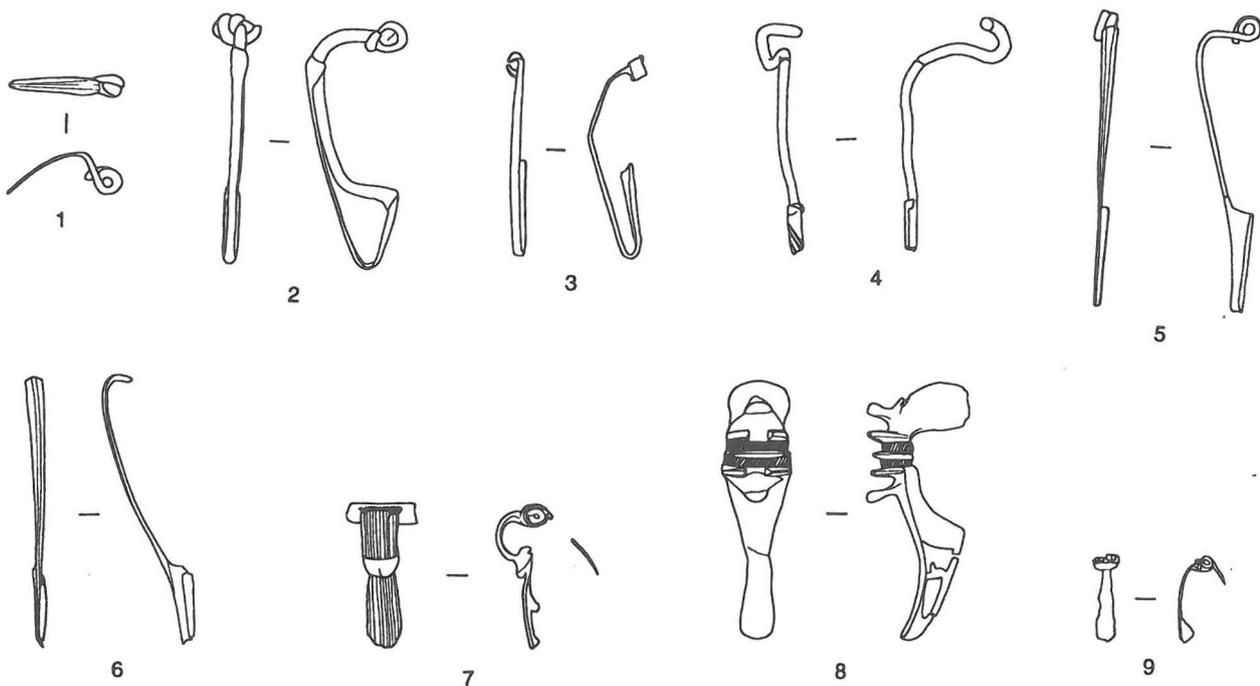


Figure 15 - Mobilier métallique associé : les fibules.

CONCLUSION

Diverses particularités dans le répertoire céramique présenté amènent quelques remarques.

La faible proportion d'éléments importés, céramiques fines, amphores, apparaît comme une caractéristique significative de cette exploitation rurale au cours de la première moitié du I^{er} s. La plus grande partie du vaisselier est ainsi constituée par les productions locales ou régionales. Parmi ces dernières, deux groupes céramiques prédominent : *terra nigra* (43,2 % des vases) et céramique commune grise (26,8 %).

Ces produits doivent être mis en relation par ailleurs avec la proximité relative des ateliers de la région de Saintes et probablement d'autres ateliers connus ou à découvrir, comme par exemple Petit-Niort (parois fines engobées) pour les contextes composant l'ensemble 2 (niveaux qui connaissent un abandon vers 70/80). De nombreuses similitudes peuvent également être observées avec divers sites dits "de consommation" en Aunis et Saintonge (régions de La Rochelle et de Saintes). Ces ressemblances sont visibles tant dans les caractéristiques techniques (qualité des pâtes) que morpho-

logiques des vases (répertoire typologique). Elles concernent de nombreuses productions : type Beuvray, *terra nigra*, céramiques communes grises ou communes claires. De fait, les céramiques de la ferme des Genâts s'inscrivent, comme celles d'autres sites connus en Sud-Vendée, dans un courant culturel nord-aquitain.

Ainsi, malgré l'absence d'éléments chronologiques précis susceptibles de caractériser ce site au sein de cette période, l'étude du mobilier permet d'apporter sa contribution à la connaissance du vaisselier régional.

En outre, nous avons constaté la présence d'un certain nombre de formes régionales qui, jusqu'ici, n'étaient pas ou peu attestées avant le milieu du I^{er} s., mais plus tard. Cette étude permet ainsi de réactualiser les données acquises pour l'Aquitaine (Santrot 1979), comme y avaient contribué, parmi d'autres, l'étude du mobilier de quelques fouilles récentes de Saintes (notamment "Ma Maison" : Lauranceau 1988) et celle du camp tibérien d'Aulnay-de-Saintonge (Charente-Maritime), présentée au congrès de la SFECAG de Cognac (Santrot *et alii* 1991).



BIBLIOGRAPHIE

Bernard 1984a : E. BERNARD, *Le Langon, Parcelle AM214, Rue du Prieuré, juillet 1984*, rapport de fouilles dactylographié, 1984.

Bernard 1984b : E. BERNARD, *Le Langon, Parcelle AK42, Chemin des Ouches, 23 août-18 septembre 1984*, rapport de fouilles dactylographié, 1984.

Bernard 1985 : E. BERNARD, *Le Langon, Parcelle AK42, Chemin des Ouches, 1er juillet-30 novembre 1985*, rapport de fouilles dactylographié, 1985.

- Bernard 1986** : E. BERNARD, *Le Langon, recueil de dessins de céramique antique*, 1986.
- Chevillot 1985** : C. CHEVILLOT, La céramique commune du puisard de la demeure augustéenne de la rue des Bouquets à Périgueux, dans *Aquitania*, 3, 1985, p. 31-61.
- David, Gabet 1973** : P. DAVID, C. GABET, *Le site gallo-romain du Châtelet*, Rochefort, 1973, 99 p.
- Delage, Poissonnier, Simon 1996** : R. DELAGE, B. POISSONNIER, L. SIMON, Etude de la céramique sigillée issue des prospections sur le site de "La Siacre" à Chantonay (Vendée), dans *Revue Archéologique Sites*, 61-63, 1996-2, p. 105-109.
- Doyen 1993** : D. DOYEN, Site du Cabinet Médical. 22, rue Montlouis à Saintes, dans *Recherches Archéologiques en Saintonge*, 1993, p. 35-48.
- Gabet 1969** : C. GABET, La céramique gallo-romaine recueillie à Pépiron (Charente-Maritime), dans *Gallia*, XXVII, 1, 1969, p. 45-70.
- Lauranceau 1988** : N. LAURANCEAU, Nouveautés dans la céramique commune, des origines au règne de Claude, dans N. LAURANCEAU (dir.), *Les fouilles de "Ma Maison" : Etudes sur Saintes antique*, Suppl. à *Aquitania* 3, Bordeaux, 1988, p. 199-225.
- Ménez 1985** : Y. MÉNEZ, *Les céramiques fumigées de l'ouest de la Gaule*, Cahiers de Quimper Antique, 2, 1985, 44 pl. 127 p.
- Ménez 1989** : Y. MÉNEZ, Les céramiques fumigées ("terra nigra") du Bourbonnais. Etude des collections de Nérès-les-Bains et Châteaumeillant, dans *Revue Archéologique du Centre de la France*, 28, 2, 1989, p. 117-178.
- Mortreau 1995** : M. MORTREAU, Etude du matériel archéologique issu de la fosse 1, dans M. ANDRÉ, *Saint-Pierre-le-Vieux (85 265), "La Fosse de Mavais", n° site A83 : A83 85 265 005, n° site SRA : 85 265 032 AH, D.F.S. : rapport d'évaluation*, Service Régional de l'Archéologie des Pays de Loire, 1995, p. 10-18.
- Mortreau 1997** : M. MORTREAU, La céramique gallo-romaine du site de La Papaudière, dans M. ANDRÉ, *Sainte-Hermine (85 223), "La Papaudière", n° site A83 : A83 85 223 008. D.F.S. : rapport de fouille*, Service Régional de l'Archéologie des Pays de Loire, 1997, vol. 2, p. 1-32, pl. 1-45.
- Nillesse (dir.) à paraître** : O. NILLESSE (dir.), *Le site des Genêts. Etude monographique*, à paraître.
- Richard 1991** : C. RICHARD, *Le Gué de Sciaux : fosses et céramiques tibéro-claudiennes*, Mémoires de la Soc. de Rech. Arch. de Chauvigny VI, Chauvigny, 1991. 154 p.
- Santrot 1979** : M.-H. et J. SANTROT, *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, Ed. du CNRS, Paris, 1979, 266 p., 133 pl.
- Santrot 1988** : M.-H. et J. SANTROT, Nouveautés dans la céramique commune, du règne de Claude au III^e siècle, dans N. LAURANCEAU (dir.), *Les fouilles de "Ma Maison" : Etudes sur Saintes antique*, Suppl. à *Aquitania* 3, Bordeaux, 1988, p. 227-261.
- Santrot et alii 1991** : M.-H. et J. SANTROT, J.-L. TILHARD, P. TRONCHE, La datation des céramiques du I^{er} siècle après J.-C. en Aquitaine et le camp tibérien d'Aulnay-de-Saintonge (Charente-Maritime), dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Cognac*, 1991, p. 119-133.
- Simon 1997 à paraître** : L. SIMON, Notes sur la céramique sigillée d'une exploitation rurale en Vendée : le site des Genêts (commune de Fontaines), à paraître dans les actes du G.E.C.M.A.
- Tassaux et alii 1984** : D. et F. TASSAUX, P. CAILLAT, L. MAURIN, M.-H. et J. SANTROT, P. STARAKIS, P. TRONCHE, Aulnay-de-Saintonge, un camp militaire augusto-tibérien en Aquitaine, dans *Aquitania*, 2, 1984, p. 105-157.
- Tilhard 1981** : J.-L. TILHARD, La céramique sigillée du musée de Rochefort : catalogue des estampilles et des décors moulés, dans *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, VII, 1981, p. 15-33.
- Tilhard 1988** : J.-L. TILHARD, Céramiques à vernis noir et sigillées des fouilles de "Ma Maison" à Saintes, dans N. LAURANCEAU (dir.), *Les fouilles de "Ma Maison" : Etudes sur Saintes antique*, Suppl. à *Aquitania*, 3, Bordeaux, 1988, p. 85-197.
- Vernou 1990** : C. VERNOU, *Le site gallo-romain de la Bibliothèque centrale de prêt à Saintes*, Saintes, 1990. 48 p.



DISCUSSION

Président de séance : C. VERNOU

Christian VERNOU : Je suis heureux de voir que Saintes a vraisemblablement exporté des produits vers des fermes de la région vendéenne !

Robin SYMONDS : Ces céramiques communes ont un rôle très important, avec des formes très répandues qui représentent une profonde romanisation des provinces de l'ouest de l'Empire ; partout, on essaie de faire non seulement les mêmes formes mais aussi plus ou moins les mêmes pâtes.

Christian VERNOU : J'ai noté un biberon en terra nigra, c'est bien cela !

Laure SIMON : Oui.

Christian VERNOU : Je ne connaissais pas cette forme ; il y avait le départ d'un petit bec tubulaire ?

Laure SIMON : Non, pas sur les parties conservées. On trouve la même forme dans la typologie de Santrot, n° 442.

Christian VERNOU : Oui, mais en pâte blanche ; c'est autre chose.

Robin SYMONDS : Je n'ai pas remarqué de cruches dans ce lot.

Laure SIMON : Le mobilier en céramique commune claire et en céramique commune engobée est très fragmenté et il y a très peu de choses dessinables.

Christian VERNOU : Robin, il existe de toutes petites cruches en terra nigra à Saintes, dans un type un peu curieux que l'on trouve rarement, et Laure a présenté, en pâte claire, quelques cols de Santrot 429/433.